

Paris, 21 décembre 34

Ma chère amie,

La Coopération des Idées,
Rédigée par Georges DEMERME,
à AUPS (Vos)

Parce que nous avons été profondément émue par vos lettres, j'éprouve le besoin de vous soumettre quelques-unes des réflexions qu'elles ont provoquées -- comme je l'eusse fait avec Jules.

Ne pensez-vous pas que votre grève ait été voulue et soit prolongée par le grand patronat ? Cette volonté n'aurait-elle pas été déterminée, à son tour, par l'implacable nécessité d'écouler les stocks accumulés, bien plutôt que par une odieuse cupidité ? -- Nos interventions et nos agitations sont bien peu de chose dans le déroulement fatal des événements.

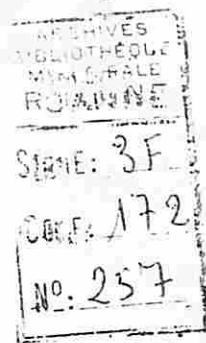
C.G.T. ou C. G. T. U. n'y pourront rien, sinon accroître la misère et le désordre. La source du mal social remonte plus loin qu'elles ne peuvent l'envisager et l'atteindre.

Le fait est là : Les industriels, à Roanne et ailleurs, sont obligés, ils ont même le devoir, ayant la responsabilité de leurs entreprises, de diminuer les salaires alors que les ouvriers ne peuvent accepter cette diminution. ~~Et~~ Et c'est tout le drame.

Ne peut-on pas le dénouer ? -- Si. Mais pas par l'accroissement de profit non plus que de salaire.

En bref, la solution ne saurait être dans un quelconque système de force ou de contrainte. Elle est où nul ne l'aperçoit encore, ne veut l'apercevoir : dans un retournement des désirs, dans l'organisation du dévouement dans une floraison vivace de la vénération subséquente, dans la restauration des principes d'ordre vivant.

Sans doute, présentement, les patrons seront portés à en rire et les ouvriers à serrer les poings, mais cela ne changera rien à la réalité. Et quand les hommes auront assez de souffrir des conséquences de leur folie ou que ces conséquences ne seront plus supportables, il faudra bien



qu'ils se résignent à la sagesse. Malheureusement, ce sera long et, pour le moment, rien ne permet d'en fixer le terme.

Bien affectueusement vôtre.

F. Deberns

Surtout, ne prenez pas la peine de me répondre et n'attristez pas notre insouciante fauvette de ces considérations peu musicales.